



Emballages alimentaires: les clés pour franchir le pas du réemploi

PRODUCTION

Pour beaucoup de producteurs, passer aux contenants réutilisables peut paraître compliqué. Une croyance déconstruite par les défenseurs du réemploi, à l’image d’Hervé Le Pezennec, fondateur de Réseau consignes, qui livre ses conseils pas à pas.

TEXTE Réane Ahmad · PHOTO Raphaël Dupertuis

Consommateurs en faveur du réemploi

Pascale Deneulin, professeure à la Haute école de viticulture et œnologie de Changins (VD), a mené une enquête en ligne sur la bouteille de vin réutilisable à laquelle 442 consommateurs ont répondu: la grande majorité s’y montre favorable et la privilégierait, car elle s’aligne sur leurs valeurs autour d’un vin local, durable et désirable. Elle est également associée à l’innovation des vignerons. Malgré leur bonne volonté, les utilisateurs relèvent tout de même certaines contraintes, comme le nombre insuffisant de points de collecte ou leurs horaires d’ouverture, et souhaitent pouvoir rapporter les bouteilles en grandes surfaces ou dans les déchetteries.

Par manque d’information ou par peur de l’inconnu, de nombreux producteurs hésitent encore à se lancer dans le réemploi des emballages alimentaires. Un frein psychologique que souhaite lever Hervé Le Pezennec, l’une des figures romandes les plus actives en faveur des contenants réutilisables. Fondateur de Réseau consignes, à Gimel (VD), il est également coprésident de Swiss REuse et président de la coopérative Ça Vaud l’retour, qui accompagnent les différents acteurs sur le chemin du réemploi à l’image d’autres initiatives (*lire l’encadré ci-dessous*). Marche à suivre.

Mutualiser les forces

S’adresser à un groupement existant permettra d’obtenir des conseils, une mise en réseau et des outils communs. «Tant que le système de retour n’est pas établi, il faut mettre en place ce circuit au cas par cas, avec un coût pour la filière», relève le spécialiste, conscient que les pionniers participent davantage à cet effort économique. «C’est pourquoi Ça Vaud l’retour prend par exemple en charge des frais supplémentaires dus aux petits volumes, comme les transports vers les lieux de lavage.» Autre exemple de mutualisation des forces, la jeune coopérative cherche à acquérir une machine de lavage industrielle. Par ailleurs, les habitudes de consommation se sont fragmentées depuis la disparition du réemploi à grande échelle en Suisse il y a une trentaine d’années. Le développement d’un circuit de retour contemporain passe donc en priorité par la mise en place de réseaux de points de collecte chez les producteurs et distributeurs, mais aussi dans les déchetteries. Cette stratégie, également choisie par BottleBack, répond à une demande des consommateurs (*lire l’encadré ci-contre*).

Contenants et étiquettes

Le catalogue de produits à intégrer au projet dépendra du système de livraison et de collecte selon ses différents canaux. Commencer petit, comme le fait actuellement la société Opaline avec 6000

bouteilles en verre de jus de fruits, représentera une bonne phase de test. Il s’agira d’abord de s’assurer que les contenants soient réutilisables et puissent s’adapter aux cycles de lavage. À noter que les emballages standards facilitent la logistique et permettent d’obtenir de meilleurs prix d’achat et de lavage, bien que les défis divergent selon les secteurs. «Il est plus facile pour des laiteries de village de passer à une bouteille de lait standard, dans un marché de niche, que pour d’autres entreprises de boissons où la concurrence sur les prix est rude», constate Hervé Le Pezennec. Un autre point crucial à anticiper concerne le changement d’étiquette: sa colle doit être hydrosoluble et sa couche papier suffisamment perméable. Pour éviter les mauvaises surprises, mieux vaut demander conseil à un spécialiste du réemploi et effectuer des tests de lavage.

Aspects logistiques

La logistique, à définir au cas par cas, constituera le cœur du système. Le choix de l’emballage secondaire, par exemple des harasses au lieu de cartons, facilitera l’opérationnel. Concernant la livraison, il s’agira de valider les circuits de distribution pour s’assurer qu’ils soient compatibles avec la collecte. À ce propos, quelles solutions de collecte et quels moyens de comptabiliser les flux seront utilisés? L’espace pour stocker les contenants sales ne devra pas non plus être négligé. Enfin, il faudra valider les solutions de lavage et leurs coûts.

Consigne ou pas?

Complexe, la question de la consigne fait débat au sein des initiatives pour le réemploi. Hervé Le Pezennec reste convaincu qu’il s’agit du meilleur moyen de donner de la valeur à la réutilisation. «Les études montrent que sans consigne, le taux de retour ne dépasse pas 50%», souligne-t-il. Reste que ce choix s’accompagnera aussi de contraintes au niveau organisationnel et comptable, la consigne n’étant pas soumise à la TVA. De plus, un travail de communication auprès des consommateurs sera nécessaire pour limiter les confusions. «On peut faire de la réutilisation sans consigne ou consigner des contenants destinés au recyclage», illustre Hervé Le Pezennec.

Informers les consommateurs

Dans tous les cas, l’information des consommateurs et des distributeurs est un point clé pour le succès du réemploi. Elle pourra passer par un pictogramme sur l’étiquette ou un sticker, et via la consigne éventuelle. «Au travers de Swiss REuse, nous souhaitons harmoniser la communication de différents projets pour éviter de diluer les messages», espère Hervé Le Pezennec, avec en ligne de mire un changement progressif de mentalités. En l’absence de cadre juridique contraignant, ce fervent défenseur du réemploi ne peut qu’encourager les professionnels à s’engager dans la démarche. «En plus de la durabilité, les emballages réutilisables répondent à une demande de la clientèle et représentent un bon moyen de distinguer ses produits.»

Où trouver de l’aide et des partenaires en Romandie?

À l’échelle nationale, l’association SwissREuse (swissreuse.ch) encourage les collaborations et des conditions-cadres favorables à la réutilisation. Dans le canton de Vaud, la coopérative Ça Vaud l’retour (cavaudlretour.ch) met une place une filière régionale autour du verre, notamment avec Réseau consignes (reseauconsignes.ch), tandis que l’association suisse BottleBack (bottleback.ch) s’attelle à la première bouteille de vin uniformisée, lavée notamment chez Univerre (univerre.ch). Dans le créneau de la restauration, l’entreprise bernoise reCIRCLE (recircle.ch) propose de son côté des emballages réutilisables, aussi mis à disposition des exploitants partenaires des Fribourgeois d’Unpack (unpack.eco).